

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Niccolò Castiglioni, Roland de Lassus, Luigi Nono

Église Saint-Eustache
Vendredi 20 septembre

Niccolò Castiglioni, Roland de Lassus, Luigi Nono

Durée: 1h10

Église Saint-Eustache

20 septembre

Ven. 20h

8€ à 25€ | Abo. 8€ à 20€

Niccolò Castiglioni, *Musica Vneukokvahja* (1981) pour piccolo.

Roland de Lassus, *Les Prophéties des Sybilles* (1554-1555) pour chœur.

Luigi Nono, *Das atmende Klarsein* (1980-1981) pour chœur, flûte et électronique.

Matteo Cesari, flûte et piccolo.

Chœur Les Métaboles.

Léo Warynski, direction.

SWR Experimentalstudio.

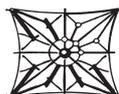
Joachim Haas, Michael Acker, projection du son.

Production Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de ce concert.

Das atmende Klarsein inaugure le dernier style de Luigi Nono. Le maître vénitien y exalte la ruine de nos certitudes, une nouvelle écoute, faite de silences et de sons fragiles et inouïs, une attention à l'espace et au possible, toujours en chemin et où le chant est existence.

En 1912, au château de Duino, sur les rivages escarpés de l'Adriatique, Rainer Maria Rilke entreprend l'écriture de dix élégies. Comme appelé par une voix, il déploie les thèmes de l'ange, de la solitude, du salut, de l'amour ou de l'Ouvert. Luigi Nono y puise, en 1981, le titre et les fragments poétiques d'une œuvre pour chœur, flûte basse et *live electronics*: la «clarté qui respire», après un orage tardif, confère à ses sons une transparence somptueuse et éthérée. Alors qu'il réalise sa première œuvre au studio de Freiburg, avec la technologie la plus avancée de son temps, le compositeur se tourne aussi vers une autre source littéraire, grecque: les antiques lamelles orphiques. Du marais de la déesse Mnémosyne, près d'un cyprès blanc, coulait autrefois l'eau fraîche d'une mémoire de l'origine, apaisant les brûlures de la soif. En regard, des motets chromatiques de Roland de Lassus, extraits des *Prophéties des Sybilles*, rappellent le lien étroit de Luigi Nono aux polyphonies franco-flamandes et à cette Renaissance, dont il étudia nombre de traités et de manuscrits musicaux à la Bibliothèque Marciana de Venise.



SAINT-EUSTACHE

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort

r.fort@festival-automne.com

06 62 87 65 32

Yoann Doto

y.doto@festival-automne.com

06 29 79 46 14

Église Saint-Eustache

Laura Pegaz-Garabedian

communication@saint-eustache.org

Das atemde Klarsein (1981)

Rainer Maria Rilke (Élégies de Duino et Sonnets à Orphée) et hymnes orphiques, réunis par Massimo Cacciari

Effectif : flûte basse ; petit chœur mixte ; live electronics

Durée : 45' environ

Éditeur : Ricordi

Création : Florence, 30 mai 1981, Roberto Fabbriciani, flûte, Chœur du Maggio Musicale Fiorentino, sous la direction de Roberto Gabbiani, Experimentalstudio der Heinrich-Strobel Stiftung, Hans Peter Haller et Luigi Nono, régie du son

Dès l'été 1975, Luigi Nono entreprend la composition d'un *Prometeo*. Dans cette « tragédie de l'écoute », qui sera créée en 1984, à Venise, son Prométhée s'éloigne du Titan romantique, du rebelle, séditieux, du demiurge soucieux d'imiter la nature comme du bienfaiteur des versions éducatrices, éducatrices et morales du mythe. Cet éloignement en fait une figure de l'errance, ou plutôt « l'île d'un immense archipel d'errants », un *Wanderer* sans cesse en quête de nouvelles terres et de nouvelles lois : « Prométhée représente une recherche continue, un acte continu de trouver, dépasser, fixer et transgresser. Prométhée n'est absolument pas un surhomme. Mais plutôt l'incarnation de l'inquiétude continue, de l'anxiété pour l'inconnu, pour l'inédit, pour l'autre, de la sereine inquiétude pour l'Autre. » Et c'est avec le philosophe Massimo Cacciari, son librettiste, que Nono s'initie alors à des auteurs auxquels son art antérieur paraissait étranger, arpentant les cultures juive et grecque ancienne, qui jalonnent sa dernière manière.

Sur des extraits des *Élégies de Duino* et des *Sonnets à Orphée* de Rainer Maria Rilke, ainsi que des lamelles orphiques des mystères antiques, réunis par Massimo Cacciari, *Das atemde Klarsein*, conçu d'abord comme un mouvement ultime de *Prometeo*, s'en détache en 1981 et devient une œuvre autonome. Une nouvelle manière point, la dernière dans sa trajectoire, qui en conservera les principes jusqu'à sa mort. Cette manière désarçonne par ses sons aussitôt réduits au silence, ses gestes, ses figures ou ses phrases immédiatement rompus, ses structures apparemment brèves, comme incapables de se déployer, et renonçant à la linéarité du discours, ses brèches sans cesse ouvertes, qui paraissent rendre indéchiffrable l'architecture de l'œuvre.

Dans l'alternance presque schématique du petit chœur et de la flûte basse, instrument de Dionysos, d'autres valeurs priment : le sacrifice du son, aux confins de l'audible, *ppppp* ; l'attention au silence, mais avec de brusques saillies et stridences ; l'inouï, tout autant que le legs latent des maîtres de la Renaissance, comme un passé ancien promis à l'utopie ; l'extension du domaine du timbre de la flûte, avec ses trémolos aperiodiques, ses *staccati* de la langue sur les lèvres, ses expirations et ses inspirations, ses bruits de clef et ses souffles, ses multiples positions d'embouchure et ses sons dits « éoliens », provenant du silence et y retournant ; le temps suspendu, lent, illusoirement étale, mais gorgé d'événements fragiles, infimes ; un douloureux sentiment de solitude et une inquiétude dénotant peut-être le désenchantement ou le deuil ; un sens du possible et du cheminement incertain et sans but, à l'image de Prométhée, l'errant ; l'instauration, par la live *electronics*, d'un espace, ouvrant une distance ou une béance, et paradoxalement, l'extrême proximité du son ; une expérience de la reprise, de l'oublieuse mémoire, à l'image de la source de Mnémosyne près d'un blanc cyprès, dans les lamelles d'or.

Prophetiae Sibyllarum (1554-1555), pour chœur

Durée : 25' environ

Devineuses que le Moyen Âge tenait pour le pendant des prophètes bibliques, les Sibylles annoncent la venue d'un Roi qui sauvera le monde. Leurs noms évoquent des lointains merveilleux : la Perse, la Lybie, Delphes, l'île de Samos, l'antique cité de Cumès, les Dardanelles, la Phrygie, l'Érythrée... Chacune a un attribut : lanterne, flambeau, couronne, corne, berceau, bassin, croix, épée, main coupée, fleur ou fouet, dont les interprétations chrétiennes font signe vers l'Annonciation, la Nativité, le Massacre des innocents, la Passion ou la Résurrection. Les références les plus nombreuses concernent la virginité de Marie, à l'occasion mère allaitante (Cimmeria et Tiburtina), outre les évocations des mages d'Orient (Cimmeria), des villes de Nazareth et Bethléem (Tiburtina), ou de la fuite en Égypte (Persica).

La Renaissance, redécouvrant l'Antiquité, se passionne pour ces textes mystérieux. Michel-Ange peint des Sibylles sur le plafond de la chapelle Sixtine, où Roland de Lassus les a peut-être découvertes, alors qu'il est maître de chapelle de la basilique Saint-Jean-de-Latran.

Composé entre Rome, Anvers et Munich, pendant un période au cours de laquelle nul ne sait avec certitude ce que Lassus est devenu (1554-1555), les *Prophetiae Sibyllarum* (*Prophéties des Sibylles*) sont un cycle de douze motets à quatre voix. La musique en est notée dans un splendide manuscrit enluminé, qui n'explicite pas l'attribution au compositeur, mais présente son portrait, accompagné de la mention « *Orlandus de Lasso aetatis suae XXVIII* ». La reliure porte les initiales d'Albert Herzog (Albert V de Bavière), pour qui Lassus travaille depuis peu à Munich. Des miniatures du peintre et dessinateur Hans Mielich montrent la sibylle dont suit la prophétie, avec le médaillon de son nom, et en intégrant le plus souvent l'âge qu'on lui donne et l'attribut qui lui correspond, dans un ordre qui ne suit cependant pas la chronologie de la Bible. Albert V fit mettre sous clef ce manuscrit si précieux qu'il s'en réserva l'exclusivité.

Les *Prophetiae Sibyllarum* s'inspirent des théories alors nouvelles de Nicola Vicentino, dans le sillage des genres de l'Antiquité grecque, et exaltent le chromatisme dont se revendique explicitement le premier motet : « Les chants que tu entends, modulés dans le style chromatique, sont ceux par lesquels autrefois les mystères de notre salut, d'une bouche intrépide, ont été chantés par les Sibylles. » Il en résulte de fascinantes harmonies, confiées à des voix altérant mots et accents, et qui partagent le même degré d'énigme que les vers latins.

Luigi Nono

Né à Venise en 1924, Luigi Nono étudie le droit à l'Université de Padoue. Au Conservatoire Benedetto-Marcello de Venise, Gian Francesco Malipiero l'initie aux musiciens et théoriciens de la Renaissance, mais aussi à l'école de Vienne et à l'œuvre de Bartók. Nono rencontre alors Bruno Maderna, puis approfondit en 1948 sa connaissance des œuvres de Dallapiccola avec le chef d'orchestre Hermann Scherchen. Il prononce à Darmstadt, en 1959, la conférence « Présence historique dans la musique d'aujourd'hui » rédigée avec la collaboration de son élève Helmut Lachenmann, qui provoque de vives réactions. Les années 1960 sont jalonnées par des recherches au Studio de phonologie de Milan et marquées par un intense engagement politique : Nono voyage en Europe de l'Est et en Amérique du Sud, où il rencontre les principales figures des mouvements communistes et révolutionnaires. En outre, son intérêt pour le théâtre se manifeste dans ses collaborations avec Josef Svoboda (*Intolleranza*), Erwin Piscator (*Die Ermittlung*), le Living Theater (*A floresta é jovem e cheia de vida*)... En 1987, il est à Paris pour le cycle de ses œuvres au Festival d'Automne et décède à Venise trois ans plus tard.

Luigi Nono au Festival d'Automne :

- | | |
|------|---|
| 2022 | <i>Quando stanno morendo. Diario polacco n. 2</i> , pour deux sopranos, mezzo-soprano, contralto, flûte basse, violoncelle et live electronics (Église Saint-Eustache) |
| 2017 | <i>...sofferte onde serene...</i> , pour piano et bande (Radio France / Auditorium, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines) |
| 2015 | <i>Prometeo</i> , Direction Ingo Metzmacher et Matilda Hofman, (Philharmonie de Paris) |
| 2014 | Portrait Luigi Nono
<i>Canti di vita e d'amore. Sul ponte di Hiroshima</i> , Franz Liszt (Salle Pleyel)
<i>"Hay que caminar" sognando</i> pour deux violons
<i>Risonanze erranti. Liederzyklus a Massimo Cacciari</i> pour trois solistes, six percussionnistes et électronique en temps réel (Église Saint-Eustache et Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre)
<i>Omaggio a György Kurtág</i> pour quatre solistes et électronique en temps réel (Cité de la musique)
<i>Für Paul Dessau</i> , bande magnétique (Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre)
<i>Ricorda cosa ti hanno fatto in Auschwitz</i> (bande magnétique)
<i>A Floresta é jovem e cheia de vida</i> pour soprano, clarinette, trois voix d'acteurs, cinq percussionnistes (plaques de cuivre) et bande magnétique (Théâtre de la Ville)
<i>Como una ola de fuerza y luz</i> pour soprano, piano, orchestre et bande magnétique, Direction Ingo Metzmacher (Cité de la musique) |
| 2010 | <i>Donde estas hermano ?</i> (Opéra national de Paris / Bastille) |
| 2000 | <i>Prometeo. Tragedia dell'ascolto</i> , direction Emilio Pomarico (Cité de la musique) |
| 1999 | <i>No hay caminos, hay que caminar...Andrej Tarkowskij</i>
« <i>Hay que caminar</i> » <i>sognando</i>
<i>Caminantes... Ayacucho</i> , direction Emilio Pomarico (Cité de la musique) |
| 1995 | <i>Caminantes... Ayacucho</i> , direction Claudio Abbado (Théâtre du Châtelet) |
| 1991 | <i>La Lontananza nostalgica futura</i> (Opéra national de Paris / Bastille) |
| 1989 | « <i>Hay que caminar</i> » <i>sognando</i> (Opéra-Comique) |
| 1987 | Cycle Luigi Nono
<i>Il Canto Sospeso</i> (Théâtre du Châtelet)
<i>A Pierre. Dell'Infinito Azzuro Inquietum</i>
<i>Découvrir la subversion, Hommage à Jabès</i>
<i>Risonanze erranti</i>
<i>Prometeo. Tragedia dell'ascolto</i> (Théâtre National de Chaillot) |

Roland de Lassus

Roland de Lassus ou Orlando di Lasso ou Roland Delattre naît à Mons, en 1532. Dès son plus jeune âge, il étudie la musique et est élève de la maîtrise de l'église Saint-Nicolas. Sa voix exceptionnelle suscite la convoitise, au point qu'il est, dit-on, l'objet de plusieurs tentatives d'enlèvement. Adolescent, il suit Ferdinand de Gonzague à Mantoue, Palerme et Milan, où il s'établit quelques années. Après avoir travaillé à Naples pour l'évêque Costantino Castrioto, il se rend à Rome et y obtient le poste prestigieux de maître de chapelle de la basilique Saint-Jean-de-Latran. Lassus voyage ensuite, en France et en Angleterre vraisemblablement, et revient en terres flamandes. Ses premières œuvres sont publiées à Anvers et à Venise. En 1556, il rejoint la cour d'Albert V à Munich, où il est nommé maître de chapelle en 1563, et demeure au service de la maison de Bavière jusqu'à sa mort. Sa renommée, qui attire des compositeurs italiens comme les Gabrieli, lui vaut aussi d'être anobli par l'empereur Maximilien II et fait chevalier par le pape Grégoire XIII, outre de nombreuses sollicitations. Chargé de missions diplomatiques, Lassus voyage encore, en Autriche, en France et en Italie, notamment à Ferrare. Après une attaque cérébrale, il consulte pour soigner sa « mélancolie hypocondriaque ». Lassus meurt à Munich, le 14 juin 1594, alors que son employeur s'apprête à lui signifier son congé.

Niccolò Castiglioni

Compositeur, pianiste et pédagogue, Niccolò Castiglioni naît le 17 juillet 1932, à Milan. Il y entre au Conservatoire Giuseppe-Verdi, où il étudie le piano et reçoit une solide formation, d'inspiration néo-classique, en composition. Au Mozarteum de Salzbourg, il suit de 1952 à 1953, les cours de Friedrich Gulda et Carlo Zecchi, puis, avec l'aide de l'État italien, ceux de Boris Blacher. En 1956, il se rend aux Cours d'été de Darmstadt et y retourne périodiquement de 1958 à 1962. Au cours de ces années, ses œuvres sont dirigées par Pierre Boulez, Michael Gielen ou Bruno Maderna. Sa production théorique est alors dense : un livre, *Le Langage musical de la Renaissance à nos jours*, ainsi que de nombreux essais publiés dans des revues parmi les plus influentes. L'expérimentation avec l'électronique, quoique brève, lui permet de remporter en 1961 le Prix Italia avec l'opéra radiophonique *Attraverso lo specchio*. En 1966, il se rend aux États-Unis à l'invitation de l'Université de l'État de New York (SUNY) à Buffalo, comme compositeur en résidence. De 1967 à 1969, il est successivement visiting professor en composition à l'Université d'Ann Arbor (Michigan), regent lecturer en composition à l'Université de Californie à San Diego et professeur d'histoire de la musique de la Renaissance à l'Université de Washington. De retour en Italie, il s'établit à Milan. Après une période de crise, il reprend en 1973 une production musicale qui s'intensifie à partir de 1977 et enseigne la composition aux conservatoires de Trente (1976-1977), Milan (1977-1989), Côme (1989-1991) et, de nouveau, Milan (1991-1996). Niccolò Castiglioni y meurt le 7 septembre 1996.